

Pendant tout le temps de la gestation, les brebis demandent des soins continuels et assidus. La première chose à faire, est de les séparer absolument des béliers avec lesquels elles ne doivent rester sous aucun prétexte. Ces animaux, qui sont toujours beaucoup plus forts que les brebis, montrent en général une brutalité et un despotisme intolérables. Ils poussent les brebis avec leur tête pour prendre leur place au râtelier; ils les font lever quand elles sont couchées, les taquinant de toutes façons, et sont de véritables tyrans. Aussi, lorsqu'on n'a pas le soin de les mettre à part, causent-ils le plus souvent des avortements et des accidents de toutes espèces.

On ne saurait se faire une idée exacte de l'influence qu'exerce le bon état de la brebis sur la vigueur et le développement de son agneau ainsi que sur l'abondance de la lactation. Il ne faut pas cependant engraisser les brebis pleines, mais simplement les tenir en bon état, car c'est alors que les fonctions vitales se font avec le plus de facilité. Il faut éviter tout ce qui peut leur causer de la frayeur. Craintives déjà par nature, elles le deviennent bien plus encore pendant la gestation; au moindre bruit, à la moindre cause d'effroi, elles se mettent à fuir, se poussent, se bousculent les unes les autres: tous ces mouvements désordonnés, joints aux chocs et aux pressions qu'elles éprouvent, déterminent des avortements.

*Soins à donner aux brebis et aux agneaux.*— Quelques heures après la mise-bas, on présentera à la brebis de l'eau blanche tiède et légèrement salée, et un peu de son, d'avoine ou d'orge. Si la brebis est faible, on pourra relever ses forces au moyen d'une tranche de pain rôti au vin, pourvu que la brebis ne présente pas de symptômes d'inflammation. On placera la brebis avec son agneau dans un lieu clos, tranquille et bien aéré, où la température soit douce, et où rien ne puisse venir la troubler ou l'inquiéter.

Dès le lendemain du part, on commencera à lui donner une nourriture plus solide, qui pourra se composer de bon foin, de bonne paille bien fraîche, de racines, de verdure si on en a à cette époque, de grains, etc., pourvu que le tout soit d'excellente qualité. Néanmoins, il est nécessaire d'observer une certaine mesure quant à la quantité; la brebis devra pendant quelques jours encore être maintenue sous ce rapport à un certain régime.

Les soins que réclame l'agneau sont fort simples. En venant au monde, il commence par éternuer, comme pour préparer ses poumons à exhaler l'air qu'il va respirer pour la première fois. Sa mère ne tarde pas à lui enlever, en le léchant, l'enduit visqueux qui agglutine ensemble les brins de sa toison. Bientôt il cherche à se lever; après quelques efforts infructueux, il parvient à se tenir debout, et cherche de suite le pis de sa mère. Ici on doit l'aider, en y exprimant quelques gouttes de lait. Ordinairement la mère se prête à ce manège; il arrive cependant quelquefois que les jeunes brebis, qui en sont à leur premier agneau, et dont la mamelle est dure et douloureuse, se détendent un peu, et maltraitent même leur agneau. Ce n'est pas le cas de les brutaliser; au contraire, il faut chercher à les soulager en vidant leur pie en partie, et les contenant doucement en levant l'une de leurs pattes de derrière, afin que l'agneau puisse faci-

lement arriver à la mamelle; on leur fera prendre patience en introduisant dans leur bouche une petite pincée de sel. Si les brebis refusent à lécher leur agneau, ce sera encore à l'aide d'un peu de sel et de son, dont on le saupoudrera que nous pouvons obtenir des brebis cette opération.

Au cas où une brebis mettrait bas par un temps froid, il faut prendre tous les soins possibles pour éviter que l'agneau ne souffre du froid, ne soit transi. Les bergers anglais ont l'habitude, dans ce cas, de placer l'agneau pour le réchauffer, soit dans l'intérieur d'une meule de foin, soit mieux encore dans un tas de fumier, soit enfin dans un four chauffé avec un peu de paille. Par l'emploi de ces moyens, ils ont sauvé des agneaux qui avaient tant souffert que c'était à peine s'ils donnaient quelques signes de vie. A part ces précautions, on conseille en outre de faire avaler aux agneaux quelques cuillerées de lait tiède et au besoin un peu de vin coupé d'eau, et de les tenir pendant quelques jours auprès du feu, puis de les placer avec leurs mères dans un lieu chaud et fermé jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement rétablis.

Les brebis portent assez souvent deux agneaux et très rarement trois. Cela dépend beaucoup de leur race, de la manière dont elles sont nourries avant la saillie et du nombre de brebis qu'on a données à saillir à chaque bélier. Une brebis vigoureuse a le plus de chances de donner une double portée que celle qui a été appauvrie par une nourriture mauvaise ou insuffisante et qui a été saillie par un bélier déjà fatigué. Quoiqu'il en soit, il n'est jamais prudent de laisser plus de deux nourrissons à la même mère, et encore faut-il pour cela qu'elle soit en excellent état. Dans le cas où la brebis aurait trois agneaux, ou dans celui où elle en aurait deux et qu'elle fût un peu affaiblie, il faut donner l'un des agneaux à nourrir soit à une brebis qui a perdu le sien, soit à l'une des plus vigoureuses parmi celles qui n'en ont qu'un. Pour le lui faire accepter, il suffit le plus souvent de le coucher la nuit entre ses jambes; le matin, en l'y trouvant, elle se croit sa mère. Lorsqu'on choisit pour nourrice d'un de ces agneaux une brebis qui a perdu le sien, on arrive plus sûrement encore à le lui faire adopter en le recouvrant de la peau fraîche de son prédécesseur. Certaines races de brebis acceptent ces substitutions plus facilement que d'autres; les brebis mérinos sont celles qui s'y prêtent le mieux. Lorsque leur petit n'a pas vidé leur pis, elles se laissent téter volontiers par ceux de leurs compagnes, et l'on peut dire en quelque sorte que dans les bergeries de bêtes de race, l'allaitement se fait en commun. Cette disposition des brebis mérinos a son inconvénient, car il en résulte souvent que les agneaux les plus vigoureux accaparent la nourriture des plus faibles.

Il arrive quelquefois qu'un agneau perd sa mère ou que l'on a des parts triples, sans pouvoir donner l'orphelin ou le troisième agneau à quelqu'une des brebis du troupeau. Dans ce cas, on peut nourrir l'agneau au biberon. Une bouteille imparfaitement bouchée à l'aide d'un linge roulé en tient lieu; on y met du lait tiède, et on fait sucer le linge à l'agneau, qui au bout de quelques jours apprend assez facilement à boire dans un vase. Il faut avoir soin de placer le jeune animal dans un lieu assez chaud pour qu'il n'ait pas à souffrir de l'absence de la mère, pen-